

CHAMPIONNAT DU MONDE DES CLUBS BUDVA 2003

Septembre 2002 lors des Championnats de France du Havre : grâce à son titre de Champion des clubs le S.C.C. Girondin vient d'obtenir son billet pour participer aux Championnats du Monde des Clubs qui doivent se dérouler à Budva, lointaine ville du Monténégro (province de la République de Yougoslavie).

Pour le club c'est le point de départ d'une aventure, avec déjà son cortège d'interrogations : c'est où Budva ? Quand ce championnat aura-t-il lieu ? Quel en sera le budget ? Où irons-nous le trouver ? Quel sera le matériel nécessaire ? Quels types de pêches trouverons-nous ? Et qui sera de l'aventure ? Y aura-t-il assez de clubs pour que ce championnat ait vraiment lieu ? Autant de questions auxquelles nous aurons à répondre durant une année entière de préparation.



Après beaucoup d'interrogations sur notre moyen de transport (le moins cher, le plus rapide, le moins fatigant) notre choix se porte sur la voiture. La Yougoslavie étant considérée comme pays à risques pour les agences de location, les unes refusent la location, les autres acceptent mais à quel prix, enfin certaines sont d'accord si nous nous payons l'assurance... Bref une grosse partie du budget va y passer. Non car Michel GABARD nous propose de partir avec son véhicule. Nous ne pouvons pas refuser cette excellente solution. Mais l'équipe sera limitée à 7 personnes (ce qui est déjà très bien).

Le premier itinéraire que nous définissons passe par le sud de l'Italie puis traverse l'Adriatique en bateau. Mais quelques jours avant le départ, le bateau que nous devions prendre est mis en cale sèche pour révision. Il ne nous reste plus que la solution de la route du début à la fin.

L'équipe qui participera à ce championnat est composée des pêcheurs Patrick LACAMPAGNE, Daniel LAVILLE, Franck SOMBRUN, Joël BOYER et Philippe LAPORTE avec Michel GABARD comme capitaine et Hervé LARROSE remplaçant.

Le jour du départ approche. Les assurances sont en règle, les papiers aussi, une remorque est achetée car la place manque, et la voiture est complètement révisée pour effectuer ce long voyage (2500 km). Nous décidons de partir le vendredi 3 octobre au soir, rouler toute la nuit, toute la journée de samedi et faire étape pour la nuit aux environs de Venise afin de reprendre la route le dimanche bien reposés. Mais lors de notre première nuit de route, un incident mécanique nous oblige à une halte imprévue à Nice, toute la matinée du samedi, pour effectuer les réparations. Que de temps perdu pour une révision mal faite !



Nous avons rattrapé notre programme et dès le dimanche matin nous reprenons la route mais si jusque là nous n'avions eu à faire qu'à des autoroutes, maintenant les choses sérieuses commencent. Les routes de Slovénie, Croatie, Serbie et Monténégro sont très longues, sinueuses et dangereuses. Il ne faut pas oublier que ces pays sont en reconstruction après des années de guerre. Les paysages de Croatie que nous découvrons sont magnifiques mais en traversant certains villages nous réalisons qu'ils portent encore les stigmates de la guerre. Choses très choquantes quand on n'a pas vécu les atrocités d'une guerre, les déchirures de peuples qui vivaient en parfaite harmonie jusqu'au jour où un homme décide que les

autres devront vivre comme lui l'a décidé et de faire de ces peuples des « sujets asservis ». Mais nous ne sommes pas là pour faire de la politique (NDLR : de plus les statuts du club nous l'empêchent clairement).

Durant la traversée de ces pays de magnifiques paysages s'offrent à nous : des montagnes qui donnent l'impression de tomber dans les eaux claires de l'Adriatique et des lacs entourés de forêts.



Petit avertissement à tous ceux qui décident d'aller visiter ces pays : faites attention aux limitations de vitesse ! Elles sont indiquées aux postes frontières mais après les panneaux sont plus rares, et il faut faire travailler votre mémoire et garder les yeux sur le compteur kilométrique. La police locale est là pour vous les rappeler, surtout lorsque vous êtes étranger et qu'il y a la barrière de la langue : vous dépassez toujours la vitesse autorisée de 20 km/h et le tarif est de 15 euros (fifteen euros). On sait car nous nous sommes faits prendre à 2 reprises en quelques kilomètres (ce n'était pas prévu dans le budget).

Le dimanche soir, le voyage aller s'achève enfin pour nous, pleins de fatigue et de joie d'être arrivés à bon port. Une fois les clés de chambres récupérées et les bagages déchargés, nous avons rejoint le quartier général pour rencontrer les organisateurs et quelques concurrents. Le tirage au sort a déjà été effectué mais comme nous sommes arrivés de nuit nous n'avons aucune idée sur le type de plages que nous allons pêcher. Nous devons tout découvrir lors de la manche d'entraînement dès le lendemain matin. Après avoir pris tous les renseignements sur le déroulement de l'épreuve, nous décidons d'aller faire reposer nos « corps de sportifs » avec une bonne nuit réparatrice.

Lundi 6 octobre 2003 : manche d'entraînement

Un des premiers travaux de notre capitaine Michel consiste à récupérer les appâts et à connaître les horaires et le lieu de la manche. Lors de ces compétitions les appâts sont imposés aux compétiteurs ce qui évite, normalement, toutes sortes de tricheries mais cela reste à prouver. Nous avons à notre disposition des moules non décortiquées, des crevettes congelées et des calamars.

Une fois le matériel chargé dans la remorque nous suivons le car qui conduit les compétiteurs sur le lieu du premier débat. L'ambiance générale est très bon enfant. Pour les habitués des compétitions internationales c'est un bon moyen pour se retrouver et pour connaître les montages et les poissons à prendre dans chacun des pays.

Dans ce genre d'évènement, la compétition reprend très vite le pas sur l'amitié entre les gens (elle revient une fois la manche terminée) qui sont là avant tout pour gagner. Le rôle du capitaine devient primordial, il doit observer tous les compétiteurs, noter les prises, avec quels appâts, quels montages et à quelle distance. Toutes ces informations doivent être les plus précises possibles afin que les compétiteurs puissent choisir le type de pêche le plus approprié. Certaines nations sont très organisées, avec pratiquement un accompagnateur derrière chaque pêcheur de leur équipe, ayant pour mission d'observer tout ce qui se passe aux alentours et d'en faire part au capitaine qui le communique au compétiteur. Tout devient stratégie par l'observation.



Revenons à la compétition après cette petite explication. Les pêcheurs n'ont qu'une petite heure pour s'installer avant le début de la manche. Les plages ne sont pas, comment dire, très nettes, voire même assez sales. Elles sont jonchées de débris apportés par la mer ou tout simplement par les touristes ou les locaux eux-mêmes. Par contre l'eau est d'une clarté faisant presque penser que nous sommes dans les Caraïbes. Mais y a-t-il du poisson ? Oui mais de petite taille. Pour ce championnat du monde, la taille minimum de capture est de 12 cm, tous ceux ne faisant pas cette taille étant relâchés et ne comptant pas. Pour nous, la manche s'est déroulée moyennement mais elle a permis d'évaluer et de juger le type de pêche qu'il faudra appliquer. Une des constatations principales, c'est que les casses sont nombreuses. La première chose à faire dès la fin de la manche :

trouver des hameçons rouges de petite taille et des plombs pour ce type de pêche à savoir un tube plastique d'une dizaine de centimètres, terminé par un plomb de 20 à 40 g. Mais à Budva les magasins de pêche ne courent pas les rues et on peut même dire qu'ils sont rares : 2 seulement avec peu de choix. Mais nous y trouvons tout de même les fameux hameçons rouges tant convoités. Mais si les emplettes sont intéressantes, il ne faut pas oublier de se préparer pour la cérémonie d'ouverture qui va bientôt avoir lieu.



Pour cette cérémonie, les organisateurs ont bien choisi le site, juste sur la place devant l'ancienne cité de Budva. Les 17 équipes représentant 11 nations sont présentées au public ainsi qu'à la télévision locale qui a couvert l'événement durant cette semaine. Nous avons pu ainsi voir Michel passer sur la chaîne lors de la réception à la mairie. Une fois la levée des drapeaux effectuée (le nôtre était 2 fois plus gros que les autres) toutes les équipes partent défiler dans les rues de Budva. Une des équipes les moins disciplinées (nous ne sommes pas des militaires) reste celle du SCCG qui a su se faire remarquer du public

et attirer une petite sympathie. Nous garderons longtemps en mémoire cette communion avec une foule en délire, ces jeunes filles s'évanouissant devant nous, ces enfants pleurant de joie rien qu'à nous voir, ces adultes nous suppliant quelques autographes, ces femmes prêtes à tout pour un simple baiser sur la joue de notre part...bref la routine. Puis nous avons eu droit au traditionnel cocktail de bienvenue autour de la piscine de l'hôtel dans lequel nous logions, et nous avons pu faire une photo de l'équipe avec la présentatrice télé locale qui nous a fait délirer, nous évanouir, pleurer de joie, la supplier de nous signer des autographes et de nous accorder un bisou sur la joue...bref la routine.

Il ne faut pas oublier la manche du lendemain car celle-là sera officielle, et nous devons refaire bon nombre de montages pour être opérationnels. Il est évident que les casses très fréquentes obligeront les compétiteurs à avoir beaucoup de montage d'avance, la perte de temps étant à éviter le plus possible. Pour certains les nuits commençant à être courtes, leurs collègues de chambrée sont obligés de finir les montages à la lampe frontale afin de les laisser s'endormir. Les temps de récupération sont peu nombreux. C'est la vie des « sportifs de haut niveau », tous vous le dirons, il faut profiter pleinement des moments de calme et de détente tout en restant concentrés.



Mardi 7 octobre 2003 : 1ère manche officielle



Cette manche se déroule tôt le matin. Dès les appâts récupérés, tout le monde embarque dans voitures et bus pour former un convoi "exceptionnel" jusqu'à la plage située assez loin de l'hôtel. Arrivés sur la plage, les compétiteurs se pressent de rejoindre leur emplacement, mais certains se retrouvent face à une situation imprévue : une partie de la plage est envahie par de l'herbe, que ce soit dans l'eau ou sur la berge. L'épaisseur en est tellement importante que l'eau est noire et que marcher sur le sable s'avère impossible. Il devient nécessaire de neutraliser la zone (cela aurait dû être décidé bien plus tôt) et de décaler le début de la

compétition. Néanmoins certains pêcheurs se retrouvent pénalisés car obligés de parcourir des distances supplémentaires et ils n'ont pas le même temps que d'autres pour préparer leur matériel.

Dès les premières minutes, les poissons sortent de l'eau. Là, le travail des "espions" commence pour connaître les ruses, distances de pêche et les montages des meilleurs concurrents et en faire part aux compétiteurs du club. Pour les pêches méditerranéennes, il faut prospecter toutes les zones qui sont devant vous (et même empîéter sur celles des voisins) afin de trouver celle qui marche

le mieux. Lorsque le poisson se trouve sur les bordures, une des astuces bien connues consiste à envoyer le bas de ligne au delà de la distance voulue et de ramener discrètement jusqu'à trouver la bonne zone.

Cette manche a été un vrai test d'adaptation pour les compétiteurs.



A ce petit jeu là, c'est Patrick qui sort vainqueur de la manche en gagnant son secteur. L'italien qui se trouvait à ses côtés a mis du temps avant de réaliser à quelle distance il fallait pêcher. Il faut dire que Patrick a tout fait pour sortir ses prises le plus discrètement possible.

A l'issue de la manche, les résultats sont satisfaisants et peuvent présager de belles espérances pour la suite : l'équipe est 5ème au classement général et Patrick remporte la manche en individuel. Bien que le classement individuel ne compte pas, il sert tout de même d'indicateur aux pêcheurs pour se situer les uns

des autres.

L'après-midi le temps s'est couvert, tournant à la tempête, laissant les organisateurs dans l'expectative. Faut-il repousser la 2ème manche au samedi matin ? Nous attendrons demain pour le savoir. De notre côté nous faisons un petit débriefing pour savoir quels poissons avaient été faits dans chaque secteur, les distances de pêche, les appâts les plus preneurs et la tactique à employer. Patrick habitué à ce genre de compétition nous répète de bien mesurer les poissons gardés et d'observer ce qui se passe autour de son poste, tout en ayant un œil sur la canne. Après cette réunion d'après match, nous repartons faire du shopping pour les bas de ligne, bien que la matière première devienne de plus en plus rare, les magasins locaux n'ayant pas prévu de stocks suffisants. Une fois rentrés, pour certains c'est une sieste réparatrice, pour d'autres c'est la préparation pour la manche suivante.

Mercredi 8 octobre 2003

Comme il était à prévoir vu le vent qui a soufflé durant toute la nuit, la manche est reportée au samedi matin. Une balade dans un parc naturel est prévue pour l'après-midi mais à cause de la météo nous déclinons l'invitation préférant visiter Budva, en particulier sa vieille cité. C'est une petite ville médiévale aux ruelles étroites et sombres, entièrement restaurée. Il n'y a aucune voiture ni vélo et c'est très agréable de s'y balader même si on en fait vite le tour. On y trouve des petits commerces à touristes, des cafés, des restaurants, les magasins de pêche et les endroits « branchés » de la ville. Cette cité est notre principale source de régénération, surtout le « Picasso », petit bar-restaurant où nous irons prendre notre cappuccino après chaque repas ou pour finir nos soirées.



Les gens du Monténégro sont un peu renfermés sur eux-mêmes mais restent ouverts aux étrangers. Ils ont bien compris que les touristes pouvaient leur permettre de « sortir la tête de l'eau ».

Jeu 9 octobre 2003 : 3ème manche



En se levant nous constatons que la tempête est finie donc la 3ème manche aura bien lieu. Reste à savoir où, le report de la 2ème manche ayant fortement perturbé le planning du championnat. Finalement les organisateurs décident de nous faire

pêcher sur 2 plages distantes d'une quinzaine de kilomètres l'une de l'autre, étant impossible de caser tous les concurrents au même endroit. Conséquence de cette séparation : le jury autorise la nomination d'un 2ème capitaine.

Pour l'équipe du SCCG nous retrouvons sur la plage la plus éloignée Daniel, Joël et Patrick avec comme capitaine Michel (petite constatation c'est la vieille garde et par conséquent la plus expérimentée) et sur la 2ème plage Philippe et Franck avec comme capitaine Hervé.

Sur la plage de Franck et Philippe, tout démarre rapidement. En effet dès les premières minutes la pêche est lancée avec girelles, petits sars et autres poissons de roche et cela marche bien pour Franck. Quant à Philippe c'est plus dur surtout que son voisin belge sort les poissons les uns derrière les autres, même si tous n'atteignent pas la taille limite de 12cm. Mais à voir tous ces poissons sortir à côté de soi, il y a de quoi prendre un coup au moral pour les adversaires directs. Jusqu'à mi-parcours, Philippe est toujours bredouille. Sur la plage de Daniel, Joël et Patrick les résultats sont moyens mais la manche n'est pas finie.

Pour Franck la pêche continue sur le même rythme avec un doublé de dorades royales. Une ça fait plaisir et ça bagarre dur mais 2 c'est toute une histoire surtout sur les bas de lignes très fins. Nous connaissons tous le savoir de Franck dans cette situation. Malgré un peu d'inquiétude de perdre les poissons, il ne panique pas, sait être patient et prudent en rendant du fil quand il faut pour ne pas casser. La phase critique arrive : la mise au sec. Les dorades se sentant perdus dans très peu d'eau mettent toute l'énergie qu'il leur reste pour regagner le large, mais Franck reste très déterminé dans ces conditions. Dommage pour elles et tant mieux pour lui, elles finissent dans le seau.

Philippe commence à s'inquiéter car il n'a toujours rien mais il garde l'espoir que son heure va venir. Et il a raison car une touche violente courbe la canne. Le contact est rude et le poisson donne l'impression de vouloir se défendre. A le voir canne en main, il doit y avoir "poisson". Sans précipitation, lentement mais sûrement il le ramène au bord et c'est une ...dorade royale, à sa grande joie (mais sans extériorisation car il ne faut pas trop attirer l'attention des autres concurrents). Ce sera le seul poisson que Philippe pourra garder car sur cette plage beaucoup de prises n'atteignent pas la taille de 12cm pour pouvoir compter.



Au final, Franck a 20 poissons dont les 2 belles dorades et Philippe un seul poisson, mais au demeurant sympathique car de belle taille.

Arrivés à l'hôtel, toute l'équipe se retrouve dans la chambre des "chefs" (Joël et Patrick) pour un petit débriefing. Vu la petite taille de la grande majorité des prises, il est évident que le poids des dorades est notre principal sujet de conversation. Les intéressés estiment leur taille à 400g. A l'affichage des résultats, nous sommes un peu déçus car le poids est revu à la baisse, mais Franck termine tout de même 1er de son secteur et 3ème au total de la manche. Grosse déception en revanche pour Philippe car sa dorade ne fait que 265g sur la balance.

Grâce aux différents résultats des autres secteurs, l'équipe remonte d'une place au général à 1 point des seconds. Belle perspective pour la fin du championnat mais il reste encore deux manches à disputer.

Vendredi 10 octobre 2003 : 4ème manche

La plage sur laquelle nous devons nous rendre pour cette avant-dernière manche est présentée comme ayant été une des plus belles d'Europe mais en ...1936. Depuis les choses ont changé et c'est bien dommage. Cette plage est presque une décharge publique alors qu'elle pourrait être splendide : sable fin, palmiers et autres délices que l'on trouve sur les plages de rêve, vues sur les sommets enneigés des montagnes voisines, eau cristalline et dauphins passant à moins de 100 mètres du bord. Mais malheureusement elle est plutôt à l'image des paysages que nous avons traversés, sans entretien, où la misère est présente, marquée par la guerre même si les combats n'ont pas eu lieu précisément sur ces terres. Nous avons même vu un cadavre de mouton sur le bord de la route.



La topographie de la plage est très plate. Nous arrivons à deviner un couloir plus profond mais il longe la côte à des distances difficiles à atteindre.

Il a fallu attendre un bon moment avant de voir sortir la première prise. De loin nous distinguons des poissons ronds et plats, certainement des turbots avec les yeux dans les coins que l'on trouve dans ces régions. Patrick me demande d'aller voir de plus près, et en fait de turbot il s'agit de petites raies bouclées.

Dans la première partie de la manche, peu de poissons sont sortis sur l'ensemble de la plage. Pour nous, c'est beaucoup d'inquiétudes car le poisson ne se décide pas à mordre sur nos lignes. Seul Philippe se réjouit en sortant une raie.

Avec Michel, nous nous partageons la plage afin de pouvoir recueillir un maximum d'informations. Mais même exploitées à la lettre, elles ne donnent rien pour Daniel, Franck Joël et Patrick. Et puis ce qui est valable pour un pêcheur ne l'est pas toujours pour celui d'à côté. Dur pour le moral lorsqu'on n'arrive pas à sortir la moindre prise. Pire encore lorsqu'il faut remettre à l'eau une vive qui n'atteint pas les 12cm pour quelques millimètres en moins. Cette plage est uniquement sablonneuse, contrairement à celles que nous avons pêchées les jours précédents où roches et bancs de posidonies abritaient de multiples poissons. Et comme c'est en pleine journée, qu'il fait un soleil magnifique et que la mer est plate, c'est pratiquement un désert.



Près de la fin, seul Philippe a du poisson (3 petites raies) et il est le meilleur de sa zone. Il faut absolument un poisson aux autres pêcheurs de l'équipe, mais peine perdue car il n'y a rien à mettre dans les seaux. Seul Patrick réussit à faire une vive lui évitant la bredouille et encore il faut reconnaître que le commissaire n'a pas été regardant car elle était vraiment à la limite des 12cm.

Toute l'équipe regagne la voiture tête basse, les résultats étant catastrophiques car nous avons 3 bredouilles pour seulement 2 classés (et encore un avec pas grand chose). Il faut savoir que le classement de la journée est établi en prenant les 4 meilleurs

classés. Finalement nous terminons 14ème de la manche et au général nous plongeons à la 8ème place, malgré la très belle prestation de Philippe qui finit 1er de son secteur et 4ème au général de la journée. La motivation est bien tombée car les espoirs de podium sont maintenant improbables, mais il reste une manche pour essayer de bien figurer.

Samedi 11 octobre 2003 : 2ème manche reportée

Pour cette dernière manche, nous retrouvons la plage ayant servi pour l'entraînement. Petit avantage nous la connaissons...mais nos adversaires aussi. La bataille est rude pour ceux qui sont en course pour le podium et plus particulièrement pour le titre. D'ailleurs nous avons tous à nos côtés les Hollandais de l'équipe DE ZEENAALD qui survole la compétition. De quoi nous motiver !

La pêche est classique : beaucoup de casses et des girelles, des sars et autres poissons de roche qui ont constitué la majorité des prises. A noter la belle dorade royale de 1,350 kg de l'Allemand Franck PIOTTER qui sera le plus gros poisson du championnat.



Tous les pêcheurs du club font du poisson mais pas suffisamment pour gagner des places au général. Pire, nous en perdons une de plus pour finir 9ème.

De retour à l'hôtel, toute l'équipe est déçue par les résultats car nous aurions dû faire mieux mais la chance ne nous a pas souri, surtout lors de cette terrible 3ème manche. Mais il faut positiver : nous accumulons les expériences et nous avons bien noté l'importance de l'observation et de la communication dans ce genre de compétition.

Une fois remis de notre déception, il faut penser à se préparer pour la remise des récompenses et le banquet final.

La cérémonie de clôture et la remise de récompenses ont lieu devant les remparts de la cité. Nous avons droit aux chants traditionnels du Monténégro avec une chorale de chanteuses qui nous ont rappelé que Nana MOUSKOURI était née pas si loin que cela et qu'elle est toujours à la mode (là-bas!).

Les résultats tombent : 1er les Belges d'ARCA Z TEAM , 2ème les Hollandais de DE ZEENAALD (qui perdent le titre sur la dernière manche) et 3ème les Portugais de FC ESTRELA.

Après cette cérémonie, tous les compétiteurs se retrouvent au banquet avec bien évidemment les traditionnels échanges de cadeaux entre clubs. Le repas a été écourté car bon nombre de clubs doivent partir de très bonne heure le lendemain. En effet la seule route du retour doit être dynamitée (pour des travaux bien sûr ! La guerre est finie) et la frontière sera fermée à 8h.

Sur la route nous nous arrêtons au hasard pour acheter des fruits à un maraîcher (pas tout à fait au hasard car il vend aussi des alcools locaux) et nous tombons sur un Croate parlant parfaitement le Français (il était professeur de latin avant d'être à la retraite) qui nous a fait un cours de géopolitique devant notre ignorance sur l'histoire de leur guerre. Encore une fois, il nous a apporté la preuve qu'il ne faut pas croire tout ce que racontent les médias et rien ne vaut une visite dans les pays concernés une fois que tout est "rentré dans l'ordre".

Pour la traversée de la CROATIE nous utilisons une route différente de l'aller, un peu plus longue mais moins sinueuse. Passant à l'intérieur des terres, elle nous offre des paysages montagneux de toute beauté.



Pas grand chose à dire sur le retour : certains cherchent à dormir (même au volant), d'autres refont la compétition et là bien sûr nous finissons premier, mais tous nous trouvons la route longue...

Petite halte en ITALIE pour une pizza (mamma mia qu'elle est bonne!) et puis...le reste n'a plus d'intérêt. Fin de l'aventure.

Les prises :

Que de variétés de poissons ! Et que dire des couleurs. Alors ouvrez vos livres de pêche voici tout ce que nous avons vu passer à la pesée : girelles, sars, dorades royales, pageots, murènes, orphies, serrans, oblades, liches, badèches, bogues, rougets, grandes vives, petites vives, castagnoles, platophrys, raies, grondins, marbrés, rascasses, bars, rasons, vieilles...

Hervé LARROSE

